

TON EAU

J'ai rêvé cette nuit que je descendais au fond d'un puits très profond d'où allait surgir d'un moment à l'autre un volcan d'eau. Pour la première fois au pays de mes rêves, il ne m'en reste aucune trace de panique, de cette panique si familière de descendre sous terre dans un lieu sans lumière. Il ne me reste que l'annonce de cette eau à venir du noir de la terre.

Marcher vers la Source, à pas de jour ou à pas de nuit, et cela me fait source. Cela seul permet à l'eau de vie de fendre la pierre mortelle qui siège au-dedans du cœur. C'est parfois très loin au fond du puits qu'elle se fraye un passage.

Comme d'autres, parfois, j'aligne des rangées d'eau que je crois bénite dans les étagères de mes celliers et je m'enferme pour les compter quand mes univers vacillent. Et je crois qu'elles vont parer le malheur.

Mais seulement marcher vers la Source me fait source. Ne te désole pas mon cœur de n'être pas arrivé : cela fait de toi un mort. Toi, Jésus, tu dis à ceux qui te cherchent « venez et voyez ». Venir et voir. Demeurer chez toi a lieu partout où nous sommes allants, ni fixés ni fixant. Marcher, c'est demeurer chez toi, quel que soit notre chemin, homme léger, disponible, homme sans fardeau, sans abri que la grâce. Me revient cette phrase entendue d'une religieuse dominicaine : « C'est bien de prendre une voie sans issue. Ça permet de voir qu'il n'y a pas de voie sans issue. »

Oui, seulement marcher vers la Source me fait source. Mais il y a en moi une vieille femme couchée à sa place habituelle, dont les yeux faiblissent, comme le vieil Eli dans le premier livre de Samuel. Une vieille femme habituée à la vie, qui s'est arrêtée là où elle sait que cela se passe, qui n'attend rien de nouveau, dont les autels sont recouverts d'une fine et tendre poussière avec laquelle elle est devenue familière. Tout près d'elle, mangeant à la même table, il y a aussi en moi une toute jeune femme, jeune comme Samuel, qui obstinée se lève de nuit à cause de l'appel qu'elle entend. Il y a une jeune femme qui ne sait pas de quoi il s'agit, mais qui ne peut faire comme si elle n'entendait rien. Que les vieux récits ne bercent pas suffisamment. La vieille femme et la jeune femme sont très profondément amies et cherchent ensemble comment vivre. Et c'est finalement l'ancienne, celle qui n'entend plus rien depuis longtemps, qui dit à la jeune femme de prendre au sérieux l'appel et de se mettre bravement à son écoute et à son service. Elle ne cherche pas à s'assurer que l'appel est conforme à l'héritage qu'elle-même a reçu – marcher vers la Source est toujours un risque à courir et elle le sait encore.

Je me prends à rêver d'être l'eau où tu plonges les mains, Jésus, ce dernier jour, pour baigner les pieds de ceux que tu sers avant de les quitter. Toi, tu toucherais leurs pieds et tu toucherais leurs yeux, s'ils acceptent de te les ouvrir. Toi, tu prendrais tout ton temps pour oindre leur être, consoler leur être, les guérir de leur indignité en les aimant.

Et moi dans mon ombre, je ferais l'eau, sortie de l'oubli et de l'abandon pour toi. Je scintillerais, devenue eau de roi, pleine de diamants légers, pleine d'espace et d'air, vivante et disponible. Pressée d'obéir à tes mains et de baigner en elles les hommes de passage, tous ces hommes passants, les rois de ton Royaume.

Mais il me faut apprendre encore à être humaine. Une humaine que tu baignes Toi dans les mains des autres.